



# Une ville... Un musicien... (1)

## Tournai et Jean Noté : Le môme de Sainte-Marguerite

Le Nord/Pas-de-Calais, comme nous le savons tous, est riche d'une histoire musicale traditionnelle et populaire. Ce que nous savons moins, c'est que d'illustres musiciens sont nés ou ont vécu dans notre région et ont marqué l'histoire de la musique française. Nous proposons donc ici une série d'articles qui permettront de dresser le portrait de ces musiciens, de comprendre comment leur vie et leur œuvre sont associées à une ville de la région.

La rue As-Pois est située dans le quartier populaire de Tournai. Assez étroite, elle bruisse quotidiennement de l'activité de ses habitants : ouvriers, artisans et balotils (ouvriers-bonneters à domicile) vaquent à leurs occupations habituelles en



ce jour de printemps 1858. Ils n'imaginent pas encore qu'au sein de leur communauté, un enfant viendra qui deviendra, un demi-siècle plus tard, une des personnalités les plus appréciées de la ville.

### Des origines modestes

Jean Noté voit donc le jour le 6 mai 1858, à onze heures du soir, dans la maternité d'un hospice de Tournai. Sa mère est célibataire (il ne connaît donc pas son père) et s'est installée dans le

quartier Sainte-Marguerite, rue As-Pois, dans lequel le petit Jean va passer toute son enfance.

Enfance modeste mais heureuse ! Jean quitte très tôt l'école (qu'il fréquentait d'ailleurs assez irrégulièrement) et, à 10 ans, il entre dans un atelier de bonneterie (chez Watiez) comme garçon à tout faire.

Ses loisirs sont entièrement consacrés à fréquenter les sociétés carnavalesques ou les théâtres de la ville. Alors qu'il suit les cours de

solfège de l'Académie de musique, il devient tambour de la garde civique et s'essaye au chant, le dimanche soir, au café du Porcelet, sur la Grand'Place de la ville. La bonneterie ayant fait faillite, il s'engage aux Chemins de fer comme accrocheur de wagons. Bref, Jean Noté connaît une enfance et une adolescence laborieuse dans laquelle la musique va prendre, peu à peu, une place prépondérante.

### L'armée révèle ses talents vocaux



La chance n'est pourtant pas toujours de son côté. Ayant tiré un mauvais numéro, il est incorporé pour six ans au 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Malines. Malgré des débuts brillants dans l'armée (il passe par l'école des sous-officiers et devient maréchal des logis), Jean Noté est de caractère indiscipliné. En avril 1880, il revient très en retard à sa caserne. Afin d'éviter la punition qu'on ne manquera pas de lui infliger, il fait le choix de désertier et passe la frontière pour se réfugier à Lille. Là, il travaille dans les tramways ainsi qu'à la compagnie du gaz avant de revenir en Belgique quelques mois plus tard.

La sentence est sans appel. Le Conseil de guerre d'Anvers le condamne à 28 jours de prison militaire, le casse de son grade et l'envoie au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de Gand. Sans le savoir, ces graves sanctions vont être la chance de sa vie !

En effet, alors qu'il chante dans les soirées musicales organisées par le régiment, Jean Noté est remarqué par un officier qui l'encourage à s'inscrire au Conservatoire royal de musique de Gand. Il en sort quatre

ans plus tard avec un premier prix de chant et déclamation lyrique.

### Des débuts fulgurants dans les opéras

Dès sa sortie du Conservatoire, Jean Noté débute sa carrière de baryton à l'Opéra de Lille dans Lucia di Lammermoor (Donizetti) et Hérodiade (Massenet). Dès lors, il enchaîne les rôles dans divers opéras belges et français. On

(Meyerbeer). Il fait alors ses débuts à l'Opéra de Paris, le 6 mai 1893, dans Rigoletto (Verdi), le jour de ses 35 ans. Il gardera sa place de 1<sup>er</sup> baryton de l'Opéra de Paris durant trente ans !

### La star de l'opéra

Dès lors, Jean Noté devient la coqueluche du public qui apprécie tant sa voix que son charme naturel. On raconte que sa diction parfaite permet au public du poulailler de ne pas perdre une miette

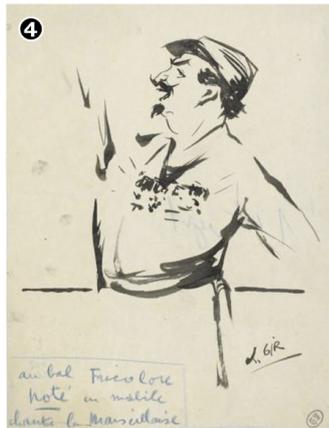


peut entendre sa puissance vocale « sortie d'un cou de taureau » au Théâtre royal d'Anvers, de 1887 à 1889, avant de devenir pensionnaire de l'Opéra de Lyon. Là, il peut créer les rôles d'opéras que l'on joue pour la première fois en France : Lohengrin (Wagner) ou Esclarmonde (Masse-

net). de ce qu'il chante ! Avec le succès vient la fortune. Occupant une somptueuse villa d'Asnières, en région parisienne, Noté se fait remarquer au volant de son automobile, une De Dion Bouton de 1906, monocylindre de 6cv avec, comble du luxe, un pare-brise !

De Paris à New-York

Mais c'est à Marseille que les directeurs de l'Académie nationale de musique de Paris (L'Opéra) remarquent le talent de Jean Noté, qui joue dans Guillaume Tell de Rossini et dans L'Africaine





# Une ville... Un musicien... (1)

## Tournai et Jean Noté : Le môme de Sainte-Marguerite



il n'y a qu'un pas qu'il franchit allégrement. En 1908-1909, il chante Faust au Metropolitan Opera, avec Caruso et Habanera, dirigés par le maître Toscanini. Et, s'il est apprécié pour sa voix et son jeu, la presse de l'époque ne peut que remarquer son impertinence et sa liberté d'esprit, allant jusqu'à braver l'interdit d'un bis !

### Noté le philanthrope

La gloire n'a donc pas tourné la tête à l'enfant de Tournai, qui n'oublie pas ses origines belges et modestes. Marié une première fois à Heurine



Génat puis, devenu veuf, épousant Louise Thérèse Laurent, il multiplie les gestes de générosité envers les plus démunis. Ainsi, il participe à des galas de bienfaisance, notamment pour les nau-

fragés du Westinder et du Madicuba. A Ostende, il donne un gala de charité, avec Caruso, devant 12 000 auditeurs fascinés par l'ampleur de la voix du baryton tournaisien, resté attaché à sa ville natale et où il se produit régulièrement (on raconte encore aujourd'hui, dans les rues de la ville, comment la voix puissante de Noté résonnait à plusieurs dizaines de mètres à la ronde, lorsqu'il se produisait en extérieur, sur une place publique). La légende dit même que le Président de la République française, Raymond Poincaré, lui ayant demandé s'il souhaitait adopter la nationalité française, Noté aurait eu cette réponse : « Monsieur le Président ! Si vous veniez à Tournai, vous ne voudriez plus jamais en partir... »

On l'entendra enfin chanter, durant la guerre, non loin des tranchées, dans ce que l'on appelait alors le théâtre aux armées, afin de remonter le moral des troupes. Jean Noté est ainsi sur tous les fronts...

### Mort et résurrection de Jean Noté

C'est donc la stupeur lorsque, le 1<sup>er</sup> avril 1922, on apprend la mort de Jean Noté, survenue à Bruxelles. Son corps est ramené à Tournai où il

sera inhumé quelques jours plus tard, accompagné par des milliers d'admirateurs venus le pleurer. Dès lors, Tournai n'oubliera plus jamais son enfant le plus prestigieux. Un buste est réalisé pour trôner sur sa tombe dans son rôle fétiche de Guillaume Tell et une statue en son honneur, réalisée par le sculpteur Deroubaix, est inaugurée en 1929. Enfin, une rue perpendiculaire à la rue As-Pois prend le nom de Jean Noté, alors qu'un géant à son effigie existe toujours. La ville de Tournai ne cesse ainsi de rendre hommage à cette gloire locale, jusqu'aux



célébrations du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, en 2008.

Pourtant, c'est une curieuse histoire que la résurrection de Jean Noté en 2008, à Paris. En effet, le 17 septembre 2008, une curieuse cérémonie se déroule à la Bibliothèque Nationale



de France. On procède à l'ouverture de quatre urnes contenant plusieurs

dizaines de disques déposés, entre 1907 et 1912, à l'Opéra de Paris (Palais Garnier) par Alfred Clark, président de la compagnie Gramophone. Celui-ci avait souhaité créer un « musée de la voix » en déposant les enregistrements des plus belles voix de son époque à destination des générations futures, afin de leur apprendre « quelle était alors la voix des principaux chanteurs de notre temps et quelle interprétation ils donnaient à quelques-uns des morceaux les plus célèbres du répertoire lyrique et dramatique ». Clark avait même pensé à déposer un gramophone capable de diffuser ces disques, dans le cas fort probable où la technologie aurait évolué au cours du siècle...

Et, parmi ces disques ainsi exhumés, on peut trouver deux mélodies de Donizetti interprétées par Jean Noté et enregistrées par lui en 1906. Ainsi, la voix de Jean Noté avait-elle traversé le siècle. On peut ainsi se rendre compte par soi-même que tout ce qui est écrit, ici, sur la voix merveilleuse du môme de Tournai n'est pas qu'une légende...

Jean-Sébastien  
MACKÉ

Pour aller plus loin...

- La Maison Tournaisienne-Musée du folklore de Tournai consacre tout un espace d'exposition



à Jean Noté (photographies, lettres, bustes et portraits) au sein de ses collections musicales.

- Pour entendre la voix de Jean Noté, conservée dans les urnes d'Alfred Clark : <http://expositions.bnf.fr/voix/arret/02.htm>

Discographie :

- Airs d'opéras de Auber, Rossini, Bizet, Saint-Saëns interprétés par Jean Noté, Editions Cyprès, 2004.

Iconographie :

- 01 - Rue As-Pois, à Tournai.
- 02 - Maison natale de Jean Noté.
- 03 - Jean Noté chantant à Meaux, en 1915 (BNF, Gallica).
- 04 - Jean Noté chante La Marseillaise, dessin de Charles Gire (BNF, Gallica).
- 05 - Jean Noté en voiture, 1906 (collection privée).
- 06 - Portrait de Jean Noté (Musée du folklore de Tournai)
- 07 - Buste sur la tombe de Jean Noté, Tournai.
- 08 - Tombe de Jean Noté (cimetière du sud, Tournai).
- 09 - Statue de Jean Noté, Tournai.

Toutes les photographies ont été prises par Jean Sébastien Macké.